



La Gazette Généalogique de Buvilly



N°19

*Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly*

Mai
2013

Sommaire :

Editorial

1. Nouvelles branches
2. Geneanet.org : Une mine d'or pour les généalogistes
3. Deux bibliothèques brûlent
4. Gremaud : La disparition d'un patronyme
5. C'était Buvilly il y a 100 ans ...
6. Les soldats de l'an II
7. En remontant le temps
8. Si on faisait le point ?
9. Cousins de la nouvelle génération : Tous sur Facebook
10. Généalogie amusante

Editorial

Un nouvel été arrive, et avec lui une nouvelle gazette comme à l'accoutumée un peu en avance cette année à la différence du printemps ...

Les affaires (généalogiques) vont bien. L'arbre poursuit sa croissance de 2000 nouvelles personnes par année environ, et vient de dépasser les 47000 personnes.

Les contacts se multiplient - internet oblige - et l'avenir se tourne dans ce domaine vers Facebook comme vous le verrez plus loin.

Il est motivant d'œuvrer non seulement à l'exploitation des archives que nos ancêtres ont constitué, mais aussi à leur diffusion dans une forme accessible au néophyte, dont les arbres généalogiques font partie, mais également cette modeste gazette, et mon site internet www.geneanet.net.

Plus les personnes sont éloignées de leurs racines plus elles éprouvent le besoin de les redécouvrir, et je suis certain qu'une forme de tourisme généalogique se développera dans les années à venir. Préparons le terrain.

A vous tous un bon été et une bonne lecture, et merci à tous ceux qui contribuent d'une façon ou d'une autre à faire progresser les recherches ! et avec un peu d'avance un bon anniversaire à notre cousine Jeanne Denêtre épouse Reverchon qui fêtera son centenaire le mois prochain !

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Cette rubrique traditionnelle tend à se réduire au vu de celle qui suit, consacrée aux découvertes par internet notamment via geneanet. Je résume néanmoins ici les principales découvertes de l'année écoulée qui n'ont pas été dues à des contacts sur le réseau.

Tout d'abord dans la parenté relativement proche la découverte d'une fille de Marie Louise Joséphine Grandclément (1858+1928), petite-fille de Jeanne Florine Loiseau (1802+1867) et de Séraphin Amédée Jeunet : Marie Amélie Françoise, née en 1891 à Onoz, décédée en 1965 à Sarroigna, qui épouse Jean Joseph Emile Morel.

Ensuite le mariage de Claude Louis Gouillaud et Jeanne Marie Colin à Pupillin. J'avais identifié ce mariage depuis longtemps, mais les parents des époux ne figurant pas dans l'acte, rien ne me permettait de relier Jeanne Marie à mes Colin. Or grâce à Luc Duboz, nous avons découvert le contrat de mariage en 1721 qui lui nous donne les parents des mariés. Jeanne Marie est la fille de Claude Colin et Anatolia Bonnin.

Je l'avais donc dans mon arbre et je peux saisir la copieuse descendance du couple (14 enfants !), qui nous permet de relier de nombreuses personnes qui figuraient pour certaines déjà dans l'arbre comme alliés. Ceci nous conduit aux familles Brun, Bouilleret, Martin, et Gouillaud bien entendu.

Une autre découverte m'a réjoui, à savoir celle de l'acte de décès d'Arthur Marcellin Darbon en 1916 à Poligny. Arthur se situe au milieu d'une fratrie de cinq enfants dont les deux premiers sont nés à Chilly sur Salins et les deux derniers à Buvilly.

Son existence m'avait été révélée dans la déclaration de succession de son père, mais j'ignorais son lieu de naissance et son acte de naissance restait introuvable dans les communes de naissance de ses frères et soeurs.

J'apprends dans son acte de décès qu'il est né à Mesnay en 1859 et est décédé célibataire ...

Comment aurais-je pu deviner que son père, cantonnier, avait demeuré un temps à Mesnay ? Il s'agit d'une découverte fortuite comme beaucoup d'autres : on repère un patronyme dans une table et un voyant s'allume ! "*Mais je le connais !*"

Jean Thiébaud Martinet (*Theobald* dans l'acte latin) est mon ancêtre, marié à Françoise Jaquot (*Franciscæ*), il est le grand père de Jeanne Claudine, qui épousera Jean François Xavier Guignard en 1808.

Ce que j'ignorais et que j'ai découvert est que Jean Thiébaud avait eu une première épouse, Jeanne Antoine Buley, qui lui avait donné trois enfants, nés à Villerserine entre 1730 et 1732.

Autre découverte, par le biais d'une déclaration de succession, l'acte de décès de Léon Philadel Francis Olivier, décédé à Saint Didier dans le Vaucluse, célibataire, en 1917 à 29 ans. Cet âge me laisse à penser que c'est des suites de la guerre que ce dernier est décédé, bien qu'il ne soit pas "*Mort pour la France*".

Une nouvelle branche nous emmène en Algérie... Elle part de Pupillin avec Jeanne Claudine Bouilleret née sous la Révolution, qui épouse Jean Claude Reverchon en 1830, à Pupillin. De cette union naîtra Jean Hyacinthe en 1834, dont je perdais la trace, tout comme celle de ses parents ... J'ignorais que sept ans avant son mariage, Jeanne Claudine avait eu une fille, Marie Françoise Julie Bouilleret, née à Pupillin en 1823, dont je perdais également la trace ...

Mais les archives des français expatriés en Algérie sont désormais accessibles en ligne

(<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr>) !

C'est ainsi que je retrouve toute la famille de Jeanne Claudine, sa fille naturelle Marie Françoise Julie, son fils Jean Hyacinthe à Mascara près d'Oran.

Jean Hyacinthe y mourra prématurément à seize ans, tandis que sa demi-sœur, Marie Françoise Julie, épousera Pierre Dublineau en 1849, qui lui donnera trois enfants.

Si les deux aînés meurent en bas âge, la petite dernière, Marie, décèdera en 1945 à Mascara, âgée de près de 90 ans. Elle aura épousé Marie Emile Claude Philibert Ruet en 1876, et il reste à savoir si ce couple a eu des enfants ... à suivre !

Sur les Perron de Saint Lothain, découverte d'un nouveau rameau. Louis Victor Perron (1857+1901), né à Saint Lothain, instituteur, épouse à Dole Anne Rousset de qui il aura une seule fille, Louise Laurence Reine née à Montmirey où il était instituteur. Cette dernière épouse Gabriel Godin de qui elle aura deux enfants, Jeanne et Charles. Chacun d'eux aura trois enfants dont certains vivent encore à Passenans où le couple a vécu.

Du côté des Pillenet de Salins, rattachés à mes Gremaud par les Dubulle, branche sur laquelle a travaillé Jean Pierre Weissemburger, la descendance s'est quelque peu étoffée. Pierre Pillenet (1837+1916) et Emilie Dubulle (1848+1916) ont eu dix enfants dont un a émigré aux Etats-Unis (j'ai retrouvé sur le site *ellis island* le bateau sur lequel il se trouvait en 1918). Leur descendance encore incomplète nous conduit vers les familles Tonnerre, Bahin, Letondor ... et Weissemburger entre autres.

2. Geneanet.org : Une mine d'or pour les généalogistes

Le portail français de la généalogie ne doit pas être confondu avec mon site geneanet.net.

Il est devenu incontournable dans les recherches. Le prérequis est bien entendu de vérifier les sources et la qualité des données que l'on y trouve. Moyennant cette condition on découvre des informations en quantité et on évite de rechercher là où d'autres sont déjà passés avant nous.

Ce "Facebook généalogique" devient également un moyen de découvrir de nouveaux cousins et de tisser des liens généalogiques. Pour le prouver j'ai choisi cinq exemples récents pour lesquels je présente l'introduction du "*chat*" qui a contribué à faire grandir l'arbre généalogique.

Cas 1 : Michèle Racher nous communique la descendance d'un enfant de Jean Joseph Huguenet de Grozon.

Bonjour,

Je fais l'arbre de mon gendre il a pour aïeux Marius, Albert Huguenet né le 3 /08/1868 à Grozon. Ses parents sont Joseph Huguenet et Christine Jentel vu sur l'acte de décès de Marius. Marius est l'époux de Jeanne Etienne Perrigot. Joseph serait il Jean Joseph et Christine Célestine ?

Né à Grozon, Marius dont j'ignorais l'existence est le dernier fils de Jean Joseph Huguenet qui se rattache à mes Huguenet. Il a émigré en région parisienne où il a eu plusieurs enfants et est décédé à Thiais en 1926

Cas 2 : Pascal Poulain nous donne la descendance de Jeanne Marie Bouthioux née à Poligny en 1899

En effectuant des recherches sur mes origines, en particulier sur Thorey sous Charny en Côte d'Or, je suis arrivé sur votre arbre et la branche POULAIN/ BOUTHIOUX. Eugène Poulain était le frère de mon grand-père paternel, il est né à Dijon.

Bien cordialement. Pascal POULAIN

Née à Poligny, Jeanne Marie Bouthioux se rattache à une branche Reverchon de mon arbre. Suite à son mariage à Eugène Poulain elle s'est installée à Dijon où elle a eu deux enfants. Son frère Pierre Joseph se marie à Aumont en 1925 et aura lui aussi deux enfants.

Il s'agit d'une période délicate (début du XX^e siècle) où l'exode rural débute. Les personnes quittent le village d'origine mais les mentions marginales de mariage ne figurent pas encore sur l'acte de naissance.

Cas 3 : Isabelle Elleaume nous livre la descendance de Denise Moine mariée en 1741 avec Oudot Tournier du Fied

Lors de recherches généalogiques j'ai découvert que vous aviez dans votre arbre "Oudot Tournier" époux de Denise Moine. Il se trouve que je viens tout juste d'apprendre qu'il fait partie de mes ancêtres (un arrière, arrière etc... de mon papa René Tournier). Je vous informe qu'il avait parmi ses enfants Claude Etienne Tournier, né le 09/12/1746 au Fied. Vous pouvez regarder mon arbre pour voir sa descendance. En fait j'ai été pendant longtemps bloquée sur la région parisienne et j'ignorais que j'avais des origines du Jura. Du coup je découvre maintenant

*plein d'ancêtres ! Par contre j'aimerais bien pouvoir remonter sur Oudot Tournier mais je ne désespère pas
Isabelle Elleaume (née Tournier)*

Suite à son mariage, Denise Moine quitte Buville pour le Fied, où elle aura au moins deux enfants, dont Claude Etienne qui sera volontaire de l'an II ... mais reviendra, lui, au village où l'un de ses fils naîtra en 1784. Ce dernier part à Paris à l'époque napoléonienne et y crée une branche Tournier importante.

Cas 4 : Gérard Clément nous donne selon toute vraisemblance la descendance de Pierre François Constant Guichard, né en 1860 à Souvans.

Je suis à la recherche de renseignements sur Monsieur Guichard Pierre, François, Constant né en 1860 à Souvans, ainsi que le lieu de son mariage ! Mon arrière-grand-père est né dans cette commune, et s'est marié avec Journée Catherine, Usurle Bien je suis remonté jusqu'à Souvans en 1860 ! Faute de pouvoir accéder aux archives départementales je suis bloqué ! Pourriez-vous peut-être m'aider ?

Pierre François Constant Guichard, né en 1860 à Souvans se rattache à ma famille Chenu par la famille Mandrillon.

Nous ne pourrions valider sa descendance que lorsque nous aurons retrouvé son acte de mariage certifiant que c'est bien de lui qu'il s'agit. La prudence est de rigueur ! L'opération est en cours.

Cas 5 : Kallikrates (*) nous complète la descendance de Claude Pierre Guyot et Pélagie Gaudry
Bonjour, je vois que sur la fiche de Claude Pierre Guyot dans votre arbre, vous avez mis une note indiquant que vous ne saviez pas ce qu'il était advenu des enfants. En remontant mon arbre, j'en ai retrouvé trois : Auguste, Joséphine et Joseph Aimé (mon aïeul) sont partis sur Caluire, et ils sont a priori restés dans la région lyonnaise (ce qui ne les a pas empêché de beaucoup épouser de Jurassiens). Vous pouvez les trouver sur mon arbre :

<http://gw2.geneanet.org/kallikrates?lang=frc&z=0;m=N;v=guyot>

Cordialement, Kallikrates

Il s'agit d'un couple de Tourmont qui se rattache à ma branche Robert par les Mandrillon.

Auguste, Joséphine et Joseph Aimé sont nés à Tourmont mais à la différence de leurs frères et soeurs qui sont restés dans la région de Tourmont, tous trois sont partis en région lyonnaise et nous récupérons ainsi de nouveaux cousins.

() C'est son pseudo geneanet ! Je ne connais pas son nom !*

3. Deux bibliothèques brûlent

Nous autres généalogistes utilisons souvent cette expression lorsqu'un ancien disparaît.

Or le mois de mars dernier a vu la disparition à quatre jours d'intervalle de Paul Sage, dit Popaul, et de mon père, et je pense que le terme de bibliothèque leur est bien approprié.

Chacun d'eux était à sa façon une "figure" du village, même si mon père a quitté Buville en 1953 à l'âge de 30 ans ... Sans doute parce qu'il a quitté géographiquement le village sans le quitter vraiment dans son coeur.

Popaul représentait un peu la mémoire historique de Buville et lisait toutes mes gazettes avec intérêt. Il avait fait beaucoup de recherches sur l'histoire du village, sur l'église en particulier, et l'une de ses phrases favorites était "les anciens ne laissaient rien au hasard". Son lieu de rencontre habituel était bien entendu sa cave, où nous nous étions retrouvés en 2010 avec les cousins canadiens, dont Jack Manson, à peine plus jeune que lui, totalement ému de retrouver en Popaul le visage de son grand-père, qui avait quitté Buville en 1900 pour le Canada, et qu'il avait connu quand il était enfant

Quant à mon père, qui connaissait quasiment par coeur le répertoire de chant grégorien, sa mémoire étonnante m'a permis de faire de nombreux liens généalogiques, lorsque j'ai fait le dépouillement de Buville dans les années 90. Lui aussi était très attaché au passé du village, et aux anciens. Il avait à coeur de maintenir les liens avec ceux qu'il avait côtoyés dans sa jeunesse ...

A nous de faire vivre leur mémoire et de transmettre ce qu'ils nous ont légué ... et cette gazette est ma contribution ...

4. Gremaud: disparition d'un patronyme

La famille Gremaud, qui est celle de ma grand-mère paternelle, est arrivée à Buville un peu avant la Révolution.

Je remonte la famille sur Salins jusqu'au début du XVII^e siècle. Elle a pris souche à Buville avec Claude Joseph Gremaud (1759+1838), époux de Marguerite Dubulle.

Il a plusieurs garçons, mais seul, Jean François (1793 + 1846) donne naissance à des garçons.

Parmi eux, seul Charles (1816+1879) aura des descendants mâles. De ces derniers seul, Joseph (1853+1919) maire de Buville pendant 25 ans à qui nous devons notre maison et la fameuse statue du Saint Joseph rue des écoles aura deux garçons : Paul (1895+1956) dit "oncle Paul", célibataire, et Charles (1882+1924).

Les deux garçons de Charles, Gérard et Marcel (1913+1983) seront également célibataires ...

C'est ainsi que ce patronyme qui a porté tant de familles de Buville par les femmes, a totalement disparu avec Marcel Gremaud, qui partageait notre maison et qui aurait eu 100 ans cette année. Pour une famille si importante, le fait mérite d'être signalé Pour avoir un espoir de retrouver encore des Gremaud vivants, il faut repartir avec les branches salinoises autrement dit les descendants des frères et soeurs des parents de Claude Joseph.... à suivre !

5. C'était Buvilly il y a 100 ans

Sur mon site se trouvent un certain nombre d'informations sur les recensements du village. J'ai récemment rajouté celui de 1911, qui nous donne ainsi la population de l'époque : 416 habitants, répartis en 129 ménages.

Ces 416 personnes, toutes disparues évidemment, ont, pour certaines, été connues de ceux d'entre nous qui ont dépassé la cinquantaine.

Ce relevé permet également de lister les patronymes phares de cette époque.

Patronyme	Nombre d'habitants
Loiseau	51
Mongenot	40
Denêtre	21
Reverchon	20
Breniaux	18
Tobaty	15
Béjean	13
Gremaud	12
Guignard	12
Huot	11
Mouchot	11
Voitoux	11
Sage	9

Le patronyme Loiseau arrive évidemment en tête, avec 51 porteurs, suivi de près de Mongenet, qui dominait encore le village à cette époque.

Viennent ensuite les Denêtre, les Reverchon, les Breniaux et les Tobaty.

Les Guignard apparaissent en neuvième position, devançant les Sage qui n'arrivent que treizième à cette époque !

Les neuf Sage de 1911 sont du reste essentiellement Emile et Marie son épouse, parents d'Urbain, Ernest, Armand et Joseph, quatre garçons, qui donneront naissance à beaucoup de garçons, générant de nouveaux mâles, etc... Tout le contraire des Gremaud !

6. Les soldats de l'an II

Ils avaient 20 ans et c'était la Révolution ...
Ils ont quitté leur village, l'arme au poing pour défendre la "patrie en danger" ...

De Buvilly, Pupillin, Miéry, ils sont aussi partis vers le Rhin ... et plusieurs ne sont pas revenus ...

On apprend sur le net que les six districts du Jura (Dole, Arbois, Poligny, Lons-le-Saunier, Orgelet et Saint-Claude) fourniront un total de douze bataillons de volontaires.

Malheureusement, l'administration républicaine n'en était qu'à ses débuts. Si, un peu plus d'un siècle plus tard, chaque poilu qui tombera sous les balles allemandes fera l'objet d'une fiche de décès (*), ce n'est pas le cas de nos volontaires de l'an II ...

(*) Aujourd'hui toutes accessibles en ligne sur le site www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Que sont devenus ceux qui ne sont jamais revenus au village ? Leurs familles ont-elles été informées du lieu et de la date de leur décès ?

Des passionnés se sont penchés sur la question et le résultat de leurs recherches est condensé dans trois volumes disponibles aux Archives Départementales du Jura.

On apprend ainsi le décès de quatre soldats de Buvilly :

Claude Loiseau (*Loison*) fusillier + le 30 Vendémiaire an III (21.10.1794) à Hagenau, 67

Antoine Grélet (*Grelu*) + le 15 Vendémiaire an III (6.10.1794) à Lure, 70

Jacques Charton volontaire + le 12 Fructidor an II (29.8.1794) à l'hôpital militaire de Belfort, 90

François Chapuis + le 6 Germinal an II (26.3.1794) à l'hôpital ambulant de Nieder Saulsheim, en Allemagne l'armée étant devant Mayence.

Mais aussi de trois autres, natifs de Pupillin :

Antoine Petit fusillier, + le 20.9.1793 à l'hôpital d'Arbois.

Léger (*Légid*) **Roly** + le 13 Prairial an III (1.6.1795) à l'hôpital de Thionville, 57

Jean Antoine Gardet, + le 28 Vendémiaire an III (19.10.1794) à Ruffec, 16

(à noter que c'est le seul lieu de décès se situant en Vendée, autre haut lieu des guerres révolutionnaires)

Et enfin de deux natifs de Miéry :

Hippolyte Mouchot + le 11 Pluviôse an III (30.1.1795) à l'hôpital militaire de Strasbourg, 67

François Vuillermet (*Villarmet*) + le 15 Frimaire an II (5.12.1793) à Lure, 70

7. En remontant le temps

Ma machine à remonter le temps est sans conteste mon ami Luc, qui parcourt les documents du XVI^e siècle comme nous lisons le journal (j'exagère à peine).

Grâce à lui, la limite imposée par les documents habituels tels que les registres paroissiaux, et même les contrats de mariage est franchie, pour nous plonger dans d'autres sources plus complexes, qui apportent des liens de parenté et des ancêtres insoupçonnés. Luc a photographié une quantité énorme de documents de ce type et s'est donné la peine de mettre de côté ceux relatifs à Buvilly ou Pupillin.

Nous avons commencé à analyser ensemble cette précieuse moisson, qui m'a amené quelques nouveaux ancêtres et des confirmations de liens de parentés très lointains.

Il serait fastidieux de les énumérer ici, mais je peux par exemple indiquer que mes deux ancêtres Jean Baptiste Robert (~1654+1718) (**N°SOSA 732**) et Adrien Robert (<1662+>1682) (**N°SOSA 610**) qui généraient deux branches Robert distinctes, se trouvent être frères et fils de Claude Robert, époux de Marie Baudin, qui

étaient vivants en 1686, année de l'acte notarié signalant cette fratrie.

Chez les Moine également, de lointains liens de parenté intéressant ont permis de rajouter de nouvelles personnes dans l'arbre.

J'ai également gagné une génération au niveau de la famille Poncet, de Barretaine, une grande famille dont les nombreuses ramifications rencontrent souvent mon arbre.

Mon ancêtre le plus lointain était jusqu'ici Adrien Poncet (1621+1690), dont la fille Jeanne (1651+1712) épousera Pierre Colin de Builly.

Les parents d'Adrien sont désormais connus : il s'agit de Jean et de Jeanne Voirard qui vivaient donc à l'époque d'Henri IV. Mais plus intéressant est la découverte de Jean, frère d'Adrien, qui épouse Claudia Basset, donnant naissance à une grande descendance, qui m'a permis de rattacher à mon arbre plusieurs personnes de la famille Poncet qui n'étaient jusqu'ici que des alliés.

Parmi eux : Claude François Poncet (1768+1857), marié à Jeanne Berthet, dont la fille Emilie Gabrielle épouse Jean Antoine Papillard et Jeanne Mélitine Poncet (1839+1903), épouse de Louis Hippolyte Poux.

8. Si on faisait le point ?

La mise en place d'un nouveau logiciel pour la gestion de mon arbre généalogique m'a motivé pour analyser un peu plus finement les données des 47000 personnes et les près de 15000 unions de mon arbre afin de pouvoir répondre un peu plus précisément à la question *"tu en es ou de tes recherches ?"*

Vu que ces dernières portent autant sur la généalogie ascendante (recherche des ancêtres) que sur la généalogie descendante (recherche des cousins), il y a plusieurs façons de répondre à la question.

Précisons dès le départ que la plupart des unions, exception faite des unions entre les ancêtres (un millier environ) sont des unions entre un cousin et une personne externe, dite *alliée* ou « pièce rapportée » ... toutesfois près d'un millier d'entre elles sont des unions entre *deux* parents !

Les descendants de ces unions ont la chance de trouver dans mon arbre deux fois plus d'ancêtres que les autres !

Commençons par la généalogie ascendante (ancêtres directs) et rappelons d'abord la signification des générations :

Génération 1 et 2 : moi et mes parents

Génération 3 : mes grands-parents

Génération 4 : mes arrière-grands-parents

Génération 5 : mes arrière-arrière-grands-parents

Génération 6 : mes arrière-arrière-arrière-grands-parents

Génération 7 : mes arrière-arrière-arrière-arrière-grands-parents

Et ainsi de suite ...

Ceci étant dit, je totalise actuellement un peu plus de mille ancêtres, qui sont répartis comme suit :

Génération	Nb ancêtres connus	Numéros SOSA	Nb ancêtres théorique	Nb ancêtres manquants
1	1	1	1	0
2	2	2 et 3	2	0
3	4	4 à 7	4	0
4	8	8 à 15	8	0
5	16	16 à 31	16	0
6	32	32 à 63	32	0
7	62	64 à 127	64	0
8	118	128 à 255	128	(*) 0
9	182	256 à 511	256	36
10	238	512 à 1019	512	182
11	193	1026 à 2035	1024	A calculer
12	116	1504 à 3839	2048	A calculer
13	58	3008 à 7677	4096	A calculer
14	18	6016 à 12687	8192	A calculer
TOTAL	1048	-	-	-

(*) L'ancêtre numéro 124 et ses ascendants ne seront hélas jamais connus car mon ancêtre 62 était un enfant naturel.

Mes ancêtres sont donc tous connus jusqu'à la 8^o génération, en bonne partie pour la 9^o génération (83%), et partiellement pour la 10^o génération (56%). Au-delà seuls certains rares ancêtres sont connus. Il est à noter que, dû au phénomène du mariage entre cousins, que l'on appelle implexe, le nombre d'ancêtre *théorique* (multiplié par deux à chaque fois) est supérieur au nombre d'ancêtres *réel* à partir d'une certaine génération (la huitième pour moi), un même ancêtre peut donc figurer sur plusieurs générations ou plusieurs fois dans une même génération (dans ce cas on prend toujours le numéro de génération le plus bas)

Au niveau de la généalogie **descendante** (descendance de chacun des ancêtres directs), c'est plus compliqué.

Une descendance sera complète si pour chaque couple d'ancêtres, on connaît exactement tous les descendants donc tous les enfants, puis pour chacun d'eux, tous les enfants et ainsi de suite. Le tableau ci-dessous nous fournit jusqu'à la dixième génération le nombre de descendants en terme de personnes et d'unions avec pour chaque génération le nombre de personnes dont on ignore s'ils ont été mariés, et le nombre d'unions sans enfants mais sans certitude.

Ces deux indicateurs peuvent faire largement varier le nombre réel de cousins !

Génération	Nb de cousins dont on ignore s'ils ont été mariés / Nb total de cousins	Nb d'unions sans enfants mais sans certitude / Nb total d'unions
1	0/1	0/1
2	0/4	0/3
3	0/23	0/13
4	0/143	0/71
5	12/326	3/150
6	89/1554	32/718
7	360/5148	88/2370
8	507/5708	148/2657
9	773/9758	267/4459
10	415/5319	221/2336

Pour être complet, un autre indicateur concerne la *qualité* des données, pour les ancêtres comme pour les parents :

Connait-on leur date et lieu de naissance ? de mariage ? de décès ?

Pour les alliés cela est moins important, il arrive même que l'on ne connaisse pas leur nom !

A ce niveau la qualité peut se résumer ainsi :

Génération (nb total de cousins)	Nb de cousins avec nom de famille inconnu	Nb de cousins avec prénom inconnu	Nb de cousins avec date de naissance inconnue	Nb de cousins avec lieu de naissance inconnu
1 (1)	0	0	0	0
2 (4)	0	0	0	0
3 (23)	0	0	0	0
4 (143)	0	0	0	2
5 (326)	2	1	41	31
6 (1554)	2	11	151	126
7 (5148)	20	30	552	436
8 (5708)	28	32	911	623
9 (9758)	72	68	1776	1250
10 (5319)	6	13	720	547

9. Cousins de la nouvelle génération : Tous sur Facebook !

Il n'y a plus guère de jeunes âgés de 16 à 40 ans qui n'aient pas à ce jour un compte sur le célèbre réseau.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de créer une page Facebook en lien avec mon site :
www.facebook.com/geneanet.net

Cette page est encore très sommaire mais elle deviendra à terme un moyen alternatif de contact.

Je prévois d'ailleurs une action afin de contacter ceux de mon arbre se situant dans cette tranche d'âge dont je connais avec précision la date de naissance (environ 5000 personnes) en les invitant à rejoindre cette page.

Il s'agit d'un projet technique visant à injecter dans Facebook au moyen d'une interface informatique les données des 16-40 ans de mon arbre, afin de récupérer leurs comptes potentiels pour les contacter.
L'objectif est de constituer une base de contacts de la nouvelle génération ... celle qui prendra la relève !

Anticipez ! Faites connaître l'adresse de cette page aux plus jeunes de votre famille et demandez leur de s'y inscrire par le traditionnel 

Nous ferons le point sur cette opération l'année prochaine !

10. Généalogie amusante

Certains parents ont la notion des dates-clés ...
Comme Jean Juredieu et Pauline Barbey, dont les deux filles, Isabelle et Caroline, naissent jour pour jour à une année d'écart, la première le 4 juin 1960, la seconde le 4 juin 1961 !
Pauline Barbey se rattache à la famille Mouchot par les Burlet.

D'autres parents ont un faible pour certaines lettres de l'alphabet ... comme le A, pour Jean Sauldubois, de la Châtelaine, dont les six enfants se prénomment Augustin, Antonin, Audrey, Adèle, Agathe et Anaël !

Dans d'autres familles, la Légion d'Honneur est une affaire héréditaire ... C'est ce que j'ai pu constater en consultant le site LEONOR qui recense les détenteurs du célèbre titre. En effet, Jean Claude Mouchot (1804+1885), né à Miéry, décédé dans l'Orne, débute sa carrière comme boulanger, mais deviendra ensuite militaire, et décrochera le titre suprême.
Il épouse en 1834 Marie Désirée Bossard, qui lui donnera un fils, Jean Charles Léonard, né en 1841 à Sées dans l'Orne ...
Ce dernier obtiendra à son tour la Légion d'Honneur !

Autre cas intéressant : celui d'Eléonore Rachel Noirot qui naît en 1890 à Paris, comme fille naturelle d'Elise Eléonore Noirot. Elise se mariera neuf ans plus tard avec Honoré Jules Albert Verjus, rattaché à la branche Maitrejean de Miéry. Il reconnaît l'enfant, et Eléonore Rachel Noirot devient donc Eléonore Rachel Verjus. Est-ce pour confirmer son attachement à son nouveau patronyme ? Elle épouse en 1911 Gabriel Louis Jules Verjus ! Son nouveau nom de jeune fille se confondra ainsi avec son nom d'épouse.

Mais le gag le plus drôle est sans doute le lien de parenté trouvé entre Lucie Petetin, née le 28.7.1994 à Bourg en Bresse, et Cédric Lefevre, né le ...28.7.1994 à ... Bourg en Bresse !
J'avais connu Lucie par son grand-père Jean Petetin qui s'intéressait à ses racines jurassiennes, et le hasard a voulu qu'elle vienne étudier à Lausanne, ce qui nous a permis de faire connaissance ...
J'ai fait ce constat en lui donnant un extrait de son arbre... et découvert le lien de parenté entre ces deux jeunes adultes ... nés dans la même ville le même jour ... Amusant non ?
On ne peut certes pas parler d'une proche parenté, puisqu'il faut remonter dix générations avant de retrouver leur ancêtre commun, né sous le règne de Louis XIII... Mais tout de même !

Edité par :

Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
Tel : 0041-21-3110820
e-mail : yves.guignard@geneanet.net
Web : <http://www.geneanet.net/gazette>